

Les Mérejkovski et la petite Thérèse

FLORENCE CORRADO-KAZANSKI

Quand les Mérejkovski arrivent à Paris en 1920, la France catholique connaît une grande ferveur populaire envers la petite carmélite Thérèse de Lisieux, morte à 24 ans en 1897. Son *Histoire d'une âme*, publiée en 1905, s'est rapidement diffusée, faisant largement connaître sa « petite voie » de sainteté ; les pèlerinages sur sa tombe, les guérisons se sont multipliées ; pendant la guerre de nombreux soldats se sont confiés à elle¹. Sa canonisation rapide, en 1925, n'a fait qu'entériner une dévotion populaire présente dans l'Europe entière.

Dès les années 1920, Zinaïda Guippius écrit des poèmes à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Dmitri Mérejkovski à la fin de sa vie, lui consacre un essai, *Malen'kaja Tereza*² [La Petite Thérèse], troisième partie restée inachevée de sa trilogie *Ispanskije mistiki* [Mystiques espagnols, 1940-1941], ou plutôt mystiques du Carmel : sainte Thérèse d'Avila (1515-1582), saint Jean de la Croix (1542-1591) et sainte Thérèse de Lisieux (1873-1897). La figure de la petite Thérèse constitue ainsi le dernier exemple de cette co-crédation qui a uni les Mérejkovski

1. Les archives du Carmel de Lisieux présentent des suppliques de soldats au pape Benoît XV pour la béatification de Thérèse. <http://www.archives-carmel-lisieux.fr/carmel/index.php/apres-1897/la-1ere-guerre/suppliques-des-soldats-de-la-grande-guerre-au-pape> (consulté le 27 mai 2020).

2. <http://merezkhovsky.ru/lib/prose/therese-de-lisieux.html> (consulté le 22 mai 2020). Plus loin, les références seront données en abrégé (numéro de partie en chiffre arabe) sans indication d'adresse du site.

durant toute leur vie commune. Si l'essai de Dmitri Mérejkovski constitue une méditation sur la sainteté, une analyse psychologique de la vocation de la petite Thérèse, et une interprétation de sa vie comme un signe de l'avènement du règne de l'Esprit, dans la poésie de Zinaïda Guippius, la petite Thérèse apparaît à la fois comme la figure de l'Éternel Féminin, l'interlocutrice privilégiée du poète, mais aussi l'incarnation de la simplicité à laquelle elle aspire, une simplicité à la fois esthétique et éthique.

L'essai de D. Mérejkovski *La Petite Thérèse*

Lorsque Mérejkovski présente l'*Histoire d'une âme*, cette autobiographie spirituelle de Thérèse de Lisieux pensée comme une relecture des signes de la Providence dans sa vie, il médite sur son inachèvement, qui l'inscrit, selon lui, dans un ensemble reliant le livre de Job, *La Noche oscura* [*La Nuit obscure*] de saint Jean de la Croix, et les *Pensées* de Pascal. Il élève ainsi le récit de Thérèse au rang de textes fondamentaux de l'expérience religieuse et mystique, et conclut : « les livres les plus profonds, les plus nécessaires aux hommes sont inachevés, infinis³ ». Cette remarque, qui rejoint une interrogation constitutive de la modernité, acquiert un écho particulier du fait du caractère inachevé de l'essai de Mérejkovski lui-même, interrompu par sa mort. Cette mise en abyme nous invite à réfléchir à ce qui fait la « profondeur » de cet essai, ce qui le rend « nécessaire » pour nous lecteurs. Là encore, c'est un effet de miroir qui guide notre lecture, puisque Mérejkovski répète à plusieurs reprises que la petite Thérèse est la sainte la plus nécessaire à notre temps. C'est ce que nous tâcherons d'expliquer en exposant les idées essentielles de l'auteur, *leitmotive* de tout l'essai, déjà suggérées par cet ensemble constitué de Job, saint Jean de la Croix, Pascal : la souffrance, la nuit, mais aussi l'urgence de la liberté.

L'œuvre de Mérejkovski écrite en émigration⁴ est composée de romans historiques, de portraits de figures spirituelles européennes

3. « самые глубокие и нужные людям книги – неоконченные, бесконечные » (8).

4. Voir à ce sujet O. V. Kulešova, « Особенности философской концепции Д. С. Мережковского в период эмиграции » [Les particularités de la philosophie de D. S. Mérejkovski en émigration], *Vestnik kul'turologii*, 2, 2010, p. 149-169.

(saint Paul, saint Augustin, saint François d'Assise ; les réformateurs Luther, Calvin, Pascal, les mystiques espagnols), s'insérant dans une conception téléologique de l'histoire comme existence matérielle du monde, qui reflète – quoiqu'imparfaitement – le monde spirituel, et qui progresse vers sa propre fin : l'accomplissement du règne de Dieu, où « Dieu sera tout en tous », selon la formule de saint Paul⁵. Cette conception de l'histoire est aussi trinitaire et orientée vers l'Esprit : le règne de Dieu est compris par Mérejkovski comme le règne de l'Esprit ; et les figures historiques auxquelles il consacre un essai lui apparaissent comme des signes précurseurs de ce règne eschatologique de l'Esprit, tout autant que des forces qui hâtent cet avènement. C'est dans cette même perspective qu'il écrit un portrait de sainte Thérèse de Lisieux. En outre, l'exemple de la petite Thérèse illustre le primat anthropologique de la philosophie de Mérejkovski : il présente Thérèse comme un modèle de la personne (*ličnost'*) authentiquement chrétienne, unissant liberté et humilité. Et c'est cette réalisation de la liberté chrétienne qu'il présente en 1940-1941 comme la voie du salut, si nécessaire à son temps menacé par les totalitarismes⁶. Il répète à plusieurs reprises l'urgence de la faire connaître et de la faire aimer : tel est l'enjeu de son essai.

Son récit comporte une dimension historique, factuelle, qui présente brièvement la famille de Thérèse Martin, mais aussi les villes de province que sont Alençon et Lisieux : on y retrouve la dénonciation par Mérejkovski du « mauvais goût » (*durnoj vkus*), expression du philistinisme et de l'esprit d'inertie (*kosnost'*), qui s'empare de la société mais aussi de l'Église catholique romaine, auquel selon lui Thérèse succombe quand elle compare les bras du Christ-Sauveur à un ascenseur, mais contre lequel, plus fondamentalement, elle oppose une résistance spirituelle : telle est l'interprétation que donne ultimement

URL : <https://cyberleninka.ru/article/n/osobennosti-filosofskoy-kontseptsii-d-s-merezhkovskogo-v-period-emigratsii> (consulté le 29 avril 2020).

5. 1 Co 15, 28.

6. Voir V. K. Kantor, « Мережковский, или актуализация религиозно-философских смыслов европейской культуры » [Mérejkovski ou l'actualisation des significations religieuses et philosophiques de la culture européenne], *Voprosy filosofii*, 8, 2019, p. 124-133, URL : <http://ras.jes.su/vphil/s004287440006049-8-1> (consulté le 29 avril 2020). DOI : 10.31857/S004287440006049-8

Mérekovski de la visite audacieuse de Thérèse au pape Léon XIII⁷, pour lui demander l'autorisation d'entrer au Carmel à 15 ans, sur laquelle se clôt son essai.

Mais c'est la dimension spirituelle, mystique, de l'essai qui domine. Tout d'abord, grâce à une démonstration toute symbolique, Mérekovski fait de Thérèse de Lisieux un signe de cet avènement du règne de l'Esprit qu'il espère. Dès le début de son ouvrage, Mérekovski fait référence à la symbolique du chiffre trois, chiffre de la synthèse, de l'« accord des contraires », selon l'expression de Pascal qu'il cite en français⁸, et organise sa pensée selon le principe d'analogie. Le portrait de la petite Thérèse constitue le troisième volet d'un ouvrage consacré aux mystiques du Carmel, après sainte Thérèse de Jésus et saint Jean de la Croix. Non sans maximalisme, il emprunte l'herméneutique trinitaire du moine calabrais du XII^e siècle Joachim de Flore, théoricien du règne de l'Esprit⁹, pour mettre en parallèle la Trinité de Dieu, l'enseignement de Joachim sur les trois règnes (règne de l'Un – Dieu le Père, règne de la Loi de l'Ancient Testament ; règne des Deux – le Père et le Fils, règne de l'Amour du Nouveau Testament ; règne des Trois – Père, Fils et Esprit, qui fera triompher le règne de Dieu) et les trois maîtres du Carmel. Il affirme ainsi dès le début de son essai : « voilà pourquoi seuls eux Trois – sainte Thérèse l'Espagnole, saint Jean de la Croix et sainte Thérèse de Lisieux – introduiront l'humanité dans l'Église des Trois¹⁰ ».

L'exemple de la petite Thérèse constituerait donc une synthèse féconde de l'action, incarnée par sainte Thérèse d'Avila, et de la contemplation, incarnée par saint Jean de la Croix, et c'est à ce titre qu'elle serait signe de l'Esprit, et servirait la « thèse » de Mérekovski sur ce

7. Audience du 20 novembre 1887. <https://www.therese-de-lisieux.catholique.fr/therese/sa-vie/grandes-etapes-de-vie-de-glorification/> (consulté le 27 mai 2020).

8. L'union des contraires est l'un des arguments utilisés par Pascal dans ses écrits : je renvoie au passionnant site consacré aux *Pensées*, qui propose notamment une bibliographie concernant la rhétorique de l'auteur : <http://www.penseesdepascal.fr/General/Rhetorique.php> (consulté le 6 février 2022).

9. Voir Maurice de Gandillac, « Joachim de Flore (1132 env.-env. 1202) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne]. URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/joachim-de-flore/> (consulté le 28 avril 2020).

10. « вот почему только Трое – св. Тереза Испанская, св. Иоанн Креста и св. Тереза Лизьеская – введут человечество в Церковь Трех » (1).

règne de l'Esprit qu'il appelle de ses vœux. Par l'exemple de la vie de Thérèse, Mérejkovski cherche à susciter l'adhésion à cette thèse du règne de l'Esprit, cet espace-temps spirituel où s'épanouirait la liberté de la personne humaine. Mais cette « idée de Thérèse » n'est peut-être pas l'essentiel, qui fait dire à Mérejkovski, que lorsqu'on connaît Thérèse, « on ne peut pas ne pas l'aimer comme notre propre chair¹¹ ». Tout se passe comme si, dans cet essai, Mérejkovski suivait deux logiques, celle de l'idée, et celle du cœur, se rapprochant par là de l'attitude poétique de Zinaïda Guippius¹². Et cette logique du cœur semble découler de la logique de l'idée. Alors qu'il théorise la relation trinitaire entre les trois maîtres du Carmel, il souligne en même temps (ce qui est contradictoire) la proximité entre Thérèse de Lisieux et Jean de la Croix, à cause de la même expérience de la nuit de la foi qui les unit¹³. Et plus loin, il décrit l'*Histoire d'une âme* de la manière suivante : « d'une simplicité enfantine, angélique, d'une béatitude paradisiaque en superficie, mais en profondeur, l'horreur de "l'expérience infernale"¹⁴ ». Cette expérience de l'abîme, de l'absence de foi, est cette « nuit obscure », « Noche oscura del Espiritu », « темная ночь духа », qui constitue le fil conducteur de tout l'essai *La Petite Thérèse*.

Dans la perspective d'une hagiographie, d'une imitation de la vie du Christ, l'expérience de la nuit spirituelle est interprétée par Mérejkovski comme une actualisation des souffrances du Christ à Gethsémani, comme l'expérience personnelle du déchirement intérieur (*muka razdvoenija*) entre la foi et le sentiment d'abandon, la foi et l'incroyance.

11. « узнав ее, мы не можем не полюбить ее, как родную » (1).

12. Cette remarque est inspirée par A. V. Lavrov qui écrit : « У Мережковского в эпицентре сознания всегда – идея, масштабные культурно-исторические процессы, всеобщее, отражающееся в частном; для Гиппиус точка отсчета – индивидуальность, конкретное "я", ищущее себя в связи со всеобщим » [*Chez Mérejkovski, à l'épicentre de la conscience se trouvent toujours l'idée, les grands processus historico-culturels, le général se reflétant dans le particulier ; chez Guippius le point de départ est l'individualité, le « je » concret qui se cherche en lien avec le général*]. A. V. Lavrov, « З. Н. Гиппиус и ее поэтический дневник » [Z. N. Guippius et son journal poétique], in Z. N. Gippius, *Стихотворения* [Poèmes], éd. de A. V. Lavrov, SPb., Gumanitarnoe agentstvo « Akademičeskij proekt », 1999, p. 8.

13. « Но ближе и роднее всего Маленькая Тереза к св. Иоанну Креста в том, что он называет "преисподним опытом", experientia abismal » (6).

14. « Детски ангельски просто и райски невинно, райски блаженно все на поверхности, а в глубине – ужас "преисподнего опыта" » (9).

Et c'est cette expérience intime de l'incroyance, dont Mérejkovski écrit qu'elle a été désirée par Thérèse par compassion pour les pécheurs, qui fait précisément d'elle, à ses yeux, la sainte la plus nécessaire au XX^e siècle¹⁵. La petite Thérèse, comme Dostoïevski¹⁶, est l'enfant de son temps, le temps de l'incroyance et du doute, c'est justement ce qui la rend « nôtre » ; proche de la littérature russe qui a révélé cet abîme du néant. Mérejkovski cite *Les Frères Karamazov* :

On oublie le monde entier pour une pareille âme, car c'est un joyau de prix, une étoile qui vaut parfois toute une constellation ; nous avons aussi notre arithmétique ! La victoire est précieuse ! Or, certains solitaires, ma foi, te valent au point de vue intellectuel, bien que tu ne le croies pas ; ils peuvent contempler simultanément de tels abîmes de foi et de doute qu'en vérité il s'en faut d'un cheveu qu'ils succombent¹⁷.

Et il poursuit : « Voilà quels abîmes béants présente ce livre de la Petite Thérèse, qui semble si simple et si naïf, et qui est en fait l'un des plus profonds, des plus mystérieux jamais écrits d'une main humaine¹⁸ ».

15. « Но эта-то именно вольная потеря веры Маленькой Терезы, может быть, нужнее всех святых людям наших дней; в той же потере, но уже невольной – большое значение » (6).

16. Dans sa lettre à N. D. Fonvizina du 20 février 1854, depuis Omsk, il écrit : « Я скажу Вам про себя, что я – дитя века, дитя неверия и сомнения до сих пор и даже (я знаю это) до гробовой крышки ». [*Je vous dirai que je suis un enfant du siècle, un enfant de l'incroyance et du doute jusqu'à maintenant et même (je le sais) jusqu'à la tombe*], <https://rvb.ru/dostoevski/01text/vol15/01text/383.htm> (consulté le 27 mai 2020).

17. F. Dostoïevski, *Les Frères Karamazov*, trad. H. Mongault, Paris, Gallimard, 1973, p. 804. Voir également en ligne https://www.atramenta.net/lire/les-freres-karamazov/37072/16#oeuvre_page. Et voici le même passage en russe tiré de l'essai *La Petite Thérèse* : « “Весь мир и миры забудешь, а к одному этакому (святому) прилепишься, потому что бриллиант-то уж очень драгоценен; ведь стоит иной раз одна такая душа целого созвездия – у нас ведь своя арифметика... И ведь иные из них, ей-Богу, не ниже тебя по развитию, хоть ты этому и не поверишь: такие бездны веры и безверия могут созерцать в один и тот же момент, что, право, иной раз кажется, только бы еще один волосок – и полетит человек ‘вверх тормашки’, как говорит актер Горбунов” (Достоевский. *Братья Карамазовы*, кн. XI, гл. IX. “Черт. Кошмар Ивана Федоровича”) » (9).

18. « Вот какие пропасти зияют в этой книге Маленькой Терезы, как будто простейшей и наивнейшей, а на самом деле одной из глубочайших и неразгаданных, когда-либо рукой человеческой написанных книг » (9).

Pour Mérejkovski, ce sont bien « ces abîmes de foi et d'incroyance » contemplés en même temps par Thérèse qui la rendent proche, familière, qui nous la font « aimer comme notre propre chair » : autant de traductions de l'adjectif *rodnaja*, qui suggère encore la « russité » de Thérèse, comme si, depuis Dostoïevski, cette expérience de l'abîme était une caractéristique de la russité, autant que de l'universalité. Telle est cette logique du cœur, à laquelle Mérejkovski revient à maintes reprises dans son essai, et particulièrement au moment où il relate l'anecdote miraculeuse du criminel Pranzini, condamné pour un triple meurtre en 1887, pour la conversion duquel Thérèse avait prié, et qui, *in extremis*, sur l'échafaud, a embrassé la croix que jusqu'alors il refusait. On imagine que Dostoïevski, qui nourrissait son œuvre de faits divers, aurait été frappé par le destin de Pranzini¹⁹...

La « petite voie de l'enfance » que trouve Thérèse est le seul chemin pour sortir de l'abîme du néant : celui de l'humilité, que Mérejkovski définit « non comme la négation, mais comme l'affirmation de la personne humaine en Dieu²⁰ ».

Selon Mérejkovski, ce chemin de l'humilité, qui a été incarné par différents héros dostoïevskiens, est celui de la plus grande liberté intérieure, d'une audace acquise précisément dans la traversée de l'abîme²¹. Et cette alliance d'humilité et de liberté, qui est aussi nécessairement une souffrance, un « martyr intérieur », est le signe de la personne authentiquement chrétienne, c'est-à-dire le signe de la sainteté. Il écrit : « Devenir martyr, cette prière au Colisée se réalisera plus vite qu'elle ne pouvait l'espérer, ici même, à Rome, parce que la principale souffrance de sa vie sera de lutter contre l'inertie du monde et

19. On se rappelle que le prince Mychkine, en France, avait été frappé par l'horrible spectacle de la guillotine, ce qui dessine un lien de parenté entre Thérèse, et « l'idiot », le simple ; on pourrait en outre rapprocher la figure de Thérèse de la douce Marie, figure christique féminine, tuberculeuse, souffredouleur de son entourage, aimée comme une sœur par le prince Mychkine, et qui fait son hagiographie à la famille Épantchine au tout début du roman.

20. « Главной движущей силой во всем ее религиозном опыте и будет смирение, понятое по-новому, [...] не как отрицание, а как утверждение человеческой личности в Боге » (18).

21. « В опыте этом та же у обоих, у св. Иоанна Креста и Маленькой Терезы, безграничная отвага » (6), [*Dans cette expérience identique, commune à saint Jean de la Croix et à la petite Thérèse, réside un courage infini*].

de l'Église²² ». Le récit final de la visite de Thérèse au pape Léon XIII est pour Mérejkovski le signe « le plus silencieux, le plus invisible » de sa résistance contre l'esprit du monde qui a saisi l'Église, au nom de l'adhésion à l'Esprit de Vérité et de Liberté. Dans sa conclusion qui restera partielle, Mérejkovski voit là un signe précurseur du règne de l'Esprit qu'il attend. Telle est sa conclusion selon la logique de l'idée.

Mais un peu plus haut, il avait déjà dévoilé une première conclusion, selon ce que j'ai appelé cette logique du cœur qui cherche à faire aimer Thérèse. Mérejkovski souligne que la petite voie de l'humilité est à la fois un chemin d'intériorité, orienté vers soi-même, et un chemin extérieur, orienté vers autrui, comme en témoigne la prière décisive pour la conversion de Pranzini. La petite voie de Thérèse est celle de l'intercession pour le salut de tous :

Prier Dieu pour tous – pour que tous soient sauvés, non seulement les bons, mais aussi les méchants, pour qu'arrive « la restauration totale », *Apokatastasis pantôn*, selon l'expression d'Origène, et selon Paul, « Que Dieu soit tout en tous » : tel est le grand désir qui oriente l'expérience religieuse de la Petite Thérèse²³.

Cette prière pour le salut de tous, dont Mérejkovski rappelle qu'elle est constitutive de la vocation mariale du Carmel, rencontre la tradition orthodoxe, russe en particulier, marquée par l'apocatastase origéniste, cette attente du salut universel, espérance de la restauration finale de toute la Création, du pardon universel de Dieu, selon la prière de Jésus dans l'évangile de Jean « que tous soient un, comme Toi, Père, Tu es en moi, et moi en Toi ; qu'ils soient un en nous, eux aussi » (Jn 17, 21). Telle est sans doute ultimement la lecture « russe » que Mérejkovski fait de la Petite Thérèse en 1940-1941, portée par l'urgence d'une conscience eschatologique du retour à Dieu de tout et de tous, alors que l'Europe est sous le joug de deux totalitarismes.

22. « Сделаться мученицей – эта молитва ее в Колизее исполнится скорее, чем она могла надеяться, здесь же, в Риме, потому что главная мука всей жизни ее и будет борьба с бесконечною косностью мира и Церкви » (22).

23. « Вымолить у Бога *всех* – всех спасти, не только добрых, но и злых, да будет “Восстановление всего”, *Apokatastasis pantôn*, по слову Оригена и по слову Павла, “Да будет Бог все во всем” – вот главная движущая воля в религиозном опыте Маленькой Терезы » (20).

Le portrait que Mérejkovski fait de la Petite Thérèse est celui d'une figure de la sainteté comprise comme une victoire sur l'esprit du mal, victoire obtenue grâce à la traversée de la nuit de la foi, qui est justement celle du XX^e siècle. C'est la dimension contemporaine de cette figure christique qui justifie la conviction de Mérejkovski selon laquelle le salut du monde actuel passera nécessairement par la sainteté de la Petite Thérèse.

Zinaïda Guippius, elle, ne porte pas un regard extérieur, fût-il théologique, sur la petite Thérèse. Son activité créatrice est marquée au sceau de la subjectivité ; le point de départ de sa création est toujours le *je* créateur, le sujet lyrique qui se cherche, se révèle à soi-même dans la relation à l'autre, au monde, à Dieu, dans l'amour. Innokenti Annenski écrit :

Pour Z. Guippius le lyrisme ne contient que le seul *Moi immense*, non pas son *Moi* propre, bien sûr, non pas l'Ego. Ce *Moi* est à la fois le monde et Dieu ; en lui seulement réside toute l'horreur du dualisme fatal ; en lui résident à la fois toute la justification et toute la malédiction de notre pensée condamnée ; en lui réside toute la beauté du lyrisme de Z. Guippius²⁴.

La poésie lyrique de Zinaïda Guippius tout à la fois contient et dépasse le nécessaire effort conceptuel pour penser le monde ; pour reprendre les termes déjà employés au sujet de Mérejkovski, chez Zinaïda Guippius la logique du cœur se nourrit de la logique de l'idée, la transforme, la transfigure.

Les poèmes de Zinaïda Guippius consacrés à la petite Thérèse

Si Zinaïda Guippius, contrairement à Dmitri Mérejkovski, ne donne pas d'exposé systématique de ses idées, qui se trouvent disséminées dans sa correspondance, ses journaux intimes, ses poèmes²⁵,

24. « Для З. Гиппиус в лирике есть только *безмерное Я*, не ее *Я*, конечно, не Еgo вовсе. Оно – и мир, оно – и Бог; в нем и только в нем весь ужас фатального дуализма; в нем – и все оправдание, и все проклятие нашей осужденной мысли; в нем – и вся красота лиризма З. Гиппиус ». Cité d'après I. F. Annenskij, « О современном лиризме » [Sur la poésie lyrique contemporaine], in A. N. Nikoljukin (éd.), *З. Н. Гиппиус: pro et contra*, SPb., RXGA, 2008, p. 237.

25. Alessandra Crainz, « L'itinéraire religieux de Zinaïda Hippius », *Cahiers du monde russe et soviétique*, vol. 29, 3-4, Juillet-Décembre 1988, *Le christianisme russe*,

elle consacre néanmoins un article à la petite Thérèse en 1929, à l'occasion de la proclamation par le pape Pie XI de sainte Thérèse de Lisieux Protectrice de la Russie²⁶. Elle montre ainsi, comme Mérejkovski plus tard, le lien particulier qui unit Thérèse de Lisieux à la Russie : un lien d'intercession, lien d'amour, qui fait d'elle pour ainsi dire une médiatrice entre la France, terre d'exil, et la Russie, terre natale. C'est avant tout l'amour qui inspire cet article, intitulé « La Bien-aimée » (*Ljubimaja*²⁷), et qui commence ainsi : « J'écris sur elle parce que, comme tout le monde, moi aussi je l'aime, et parce que maintenant "la Russie lui est confiée"²⁸ ». Comme Mérejkovski plus tard, c'est au nom de l'amour qu'elle explique simplement, dans cet article, la petitesse de Thérèse, sa proximité avec les humbles : elle est la sœur de tous les petits, comme l'ont bien senti les soldats de la Grande Guerre qui gardaient une photo d'elle sur eux, dans les tranchées²⁹.

Qu'est-ce que la « petite voie » thérésienne ? C'est la confiance en Dieu, la confiance et l'amour [...] Que personne ne s'inquiète de sa petitesse. Rappelez-vous les paroles de Dieu : « comme une mère caresse son enfant, je vous consolerais, je vous porterai sur mon sein, je vous caresse-

entre millénarisme d'hier et soif spirituelle d'aujourd'hui, p. 447-454 ; https://www.persee.fr/doc/cmr_0008-0160_1988_num_29_3_2161 (consulté le 27 avril 2020).

26. La même année lui est également dédié le collège pontifical Russicum, séminaire russe de Rome. Voir à ce sujet Claude Prudhomme, « Thérèse, patronne des missions, au service de l'indigénisation », *Histoire et missions chrétiennes*, Éditions Karthala, 3, n° 15, 2010, p. 111-132. Claude Prudhomme cite Laura Pettinaroli qui présente Lisieux, à la fin des années 1920, comme un « sanctuaire pour la Russie » : Laura Pettinaroli, *La Politique russe du Saint-Siège (1905-1939)*, Publication de l'École française de Rome, 2016. Voir aussi « Святая Тереза из Лизье и Россия » [Sainte Thérèse de Lisieux et la Russie], <https://p.dw.com/p/1Sjk> (consulté le 18 mai 2020).

27. L'article est publié pour la première fois dans Z. Gippius, « Любимая » [La bien-aimée], *Za svobodu!* (Varsovie), 2768, 26 mai 1929, p. 2. Le texte est accessible en ligne : http://az.lib.ru/g/gippius_z_n/text_1929_lubimaya.shtml (consulté le 22 mai 2020).

28. « Я пишу о ней, потому что, как все, тоже люблю ее, и потому что ныне ей... "поручена Россия" ». Voir Z. Gippius, « Любимая », art. cit.

29. Voir les cartes postales et images 1914-1918 sur le site des archives du carmel de Lisieux <http://www.archives-carmel-lisieux.fr/carmel/index.php/apres-1897/la-1ere-guerre> (consulté le 27 mai 2020).

rai sur mes genoux³⁰... » Pourquoi avoir peur ? Les bras du Christ lui-même soutiendront et élèveront celui qui est petit, il suffit de lui faire confiance³¹...

Les poèmes que Zinaïda Guippius consacre à sainte Thérèse sont eux aussi placés sous le signe de la petitesse et de l'amour. Dans le poème « L'Éternel Féminin » (*Večnoženstvennoe*³²), publié une première fois en 1928, la petite Thérèse apparaît comme une incarnation de l'Éternel Féminin, de l'Amour divin sur terre. Cinq poèmes de Guippius sont en outre adressés à Thérèse ; ce sont des poèmes amoureux, des poèmes-prières : « Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus », au titre français, daté de 1925³³, et « En secret » (*V tajne*), parfois désigné par son premier vers « Aujourd'hui je cacherai ton nom... » (« *Segodnja imja tvoe ja skroju...* »), daté du 23 décembre 1925 et publié une première fois en 1926³⁴, qui entrent tous deux, comme le poème « L'Éternel Féminin », dans le recueil *Rayonnements* (*Sijanija*) en 1938, et « Près de la petite Thérèse » (*U malen'koj Terezy*³⁵), daté de 1933, « Thérèse, Thérèse, Thérèse, Thérèse... » (« *Tereza, Tereza, Tereza, Tereza*³⁶... »), daté de 1941-1942, « Thérèse » (*Tereza*), non daté³⁷, ne faisant pas partie du recueil *Rayonnements*. Ces poèmes évoquent chacun une rencontre mystique entre le sujet lyrique et Thérèse. Cette rencontre d'amour est

30. Citation approximative d'Isaïe 66, 12-13.

31. « Что же такое Терезин “маленький путь”? Это – доверие к Богу, доверие и любовь. [...] Пусть же не тревожится никто своей малостью. Разве не Божьи слова: “Как мать ласкает ребенка своего, я буду утешать вас, я буду носить вас у груди моей, баловать вас на коленях...” Чего же бояться? Руки самого Христа поддержат и поднимут того, кто мал, надо только им довериться... », Z. Gippius, « Любимая », art. cit.

32. Voir Z. N. Gippius, *Стихотворения*, op. cit., p. 266.

33. *Ibid.*, p. 274. Le poème accompagne l'article « Любимая » déjà cité.

34. *Ibid.*, p. 273. Le poème accompagne l'article « Любимая » déjà cité.

35. *Ibid.*, p. 364.

36. *Ibid.*, p. 371.

37. *Ibid.*, p. 367. Il est publié par Temira Pachmuss sous le titre « À Thérèse » (*Tereze*) dans Temira Pachmuss, « Из архива Зинаиды Николаевны Гиппиус (1869-1945) » [Archives de Zinaïda Nikolaïevna Guippius (1869-1945)], *Cahiers du monde russe et soviétique*, vol. 21, 2, Avril-Juin 1980, p. 223-233 ; https://www.persee.fr/doc/cmr_0008-0160_1980_num_21_2_1390 (consulté le 27 avril 2020). En annexe de l'article seront proposées des traductions personnelles de chacun de ces poèmes de Zinaïda Guippius consacrés à sainte Thérèse de Lisieux.

souvent une rencontre du regard, comme dans l'incipit du poème « Thérèse » :

Ты оглянулась... Было бы странно,	<i>Tu t'es retournée... Il eût été étrange</i>
Взор твой встретив, – не полюбить.	<i>Ton regard rencontré – de ne point t'aimer.</i>

Il s'agit aussi d'une rencontre du cœur, le centre de la personne humaine selon l'anthropologie biblique, qui unifie le corps, l'âme et l'esprit. Le poème « Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus » demande « Et réponds à mon cœur inquiet³⁸... », puis affirme « Elle entendra le désir du cœur³⁹ » ; le poème « Aujourd'hui je cacherai ton nom... » se clôt sur une demande de protection, formulée comme une protection du cœur :

Возьми же сердце мое в ладони,	<i>Alors prends mon cœur en tes mains,</i>
Согрей, – утишь, – утешь, любя...	<i>Réchauffe – apaise – console – en aimant...</i>

Dans le poème « L'Éternel Féminin », le nom de Thérèse apparaît comme un des noms terrestres de l'Éternel Féminin, un nom que l'on peut « toucher » grâce à la parole poétique, et qui est comme un « pont vers l'Éternité⁴⁰ » :

Каким мне коснуться словом	<i>De quel mot La toucher</i>
Белых одежд Ее?	<i>Et Ses vêtements blancs ?</i>
С каким озареньем новым	<i>À quelle neuve lumière</i>
Слить Ее бытие?	<i>Fusionner tout Son être ?</i>
О, ведомы мне земные	<i>Ô, me sont connus</i>
Все твои имена:	<i>Tous tes noms sur la terre :</i>
Сольвейг, Тереза, Мария...	<i>Solveig, Thérèse, Marie...</i>

Le nom de Thérèse apparaît au milieu du vers composé de trois noms, qui désignent trois plans de la réalité : entre la réalité littéraire de Solveig, symbole de l'amour pur, de la douceur de la fiancée dans la pièce *Peer Gynt* de Henrik Ibsen, et la réalité céleste de Marie, Vierge et Mère de Dieu, est située la réalité terrestre, sanctifiée, que représente

38. « Сердцу дай ответ, беспокойному... ».

39. « Желанье сердца она услышит ».

40. L'expression est de Temira Pachmuss, au sujet de l'amour, dans Temira Pachmuss, « Из архива... », art. cit., p. 223.

Thérèse. Ce vers composé de trois noms symboliques sera répété à la fin du poème, doublé des trois identités féminines que la sainteté réunit :

Сольвейг, Тереза, Мария,
Невеста-Мать-Сестра.

*Solveig, Thérèse, Marie –
Epouse et Mère et Sœur.*

En russe, les tirets qui relient les noms « Невеста-Мать-Сестра » expriment l'unité trine de l'Éternel Féminin que Solveig, Thérèse et Marie incarnent. Mais le poème se clôt sur le mot « Sœur », suggérant que la sororité est bien l'identité féminine chrétienne fondamentale, et pleine de dignité. Dans les poèmes-prières adressés à Thérèse, celle-ci apparaît bien comme la Sœur, l'interlocutrice privilégiée, intime, du *je* lyrique. La Sœur est ce *tu* qui rend possible l'existence même du poème lyrique nécessairement vécu comme un dialogue, une rencontre ; elle est cet « Autre » qui permet au *je* de se chercher, de se dire.

Enfin, la rencontre avec Thérèse, dans le poème, est aussi une rencontre esthétique avec sa « petite voie », qui devient une voie poétique : celle de la simplicité. Déjà en 1897 Guippius affirmait : « J'aime les voies droites et les paroles claires⁴¹ ». En 1928, dans une lettre à Guéorgui Adamovitch, elle écrit : « Même mon amour pour la petite Thérèse – car nous avons une relation privilégiée – provient de la même source : mon attirance pour ce qui est “simple”, pour la simplicité, pour la lumière de l’“enfance spirituelle”, pour ce qui est le plus élevé, parce qu’il est humble⁴² ». Incarnée poétiquement, la petite voie thérésienne dessine, dans la poésie de Zinaïda Guippius, une esthétique de la parole simple et claire, marquée par une grande économie de moyens stylistiques, une simplicité inspirée par l'amour, qui serait le gage de l'unification de soi et du monde⁴³. Nous proposons de voir la

41. « Я люблю прямые пути и ясные слова ». Voir la lettre à V. D. Komarova du 12 septembre 1897, RGALI, f. 238, op. 1, ed. xr. 154, cité par A. V. Lavrov, « З. Н. Гиппиус и ее поэтический дневник », art. cit., p. 17.

42. « Даже моя влюбленность в маленькую Терезу – а у нас с ней свои отношения – из того же источника: влечение к “простому” и простоте, к сиянию “enfance spirituelle” к самому высокому, потому что в малом ». Cité par Temira Pachmuss, « Из архива... », art. cit., p. 227.

43. A. Lavrov écrit : « в житии юной монахини-кармелитки Гиппиус угадала обретение того окончательного и безусловного, органического религиозного

mise en œuvre esthétique de la petite voie par Zinaïda Guippius dans le poème « Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus ».

Lecture du poème « Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus »

Ste Thérèse de l'Enfant Jésus (1925)

Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus

- | | |
|-------------------------------------|---|
| 1 Девочка маленькая, чужая, | <i>Thérèse, petite enfant, lointaine,</i> |
| 2 Девочка с розами, мной не виден- | <i>Petite fille aux roses que je n'ai jamais</i> |
| ная, | <i>vue,</i> |
| 3 Ты знаешь всё, ничего не зная, | <i>Tu sais tout, quand tu ne sais rien,</i> |
| 4 Тебе знакомы пути неиденные – | <i>Tu connais les chemins où nul n'est allé –</i> |
| 5 Приди ко мне из горного края, | <i>Viens jusqu'à moi depuis là-haut,</i> |
| 6 Сердцу дай ответ, беспокойному... | <i>Et réponds à mon cœur inquiet...</i> |
| 7 Милая девочка, чужая, родная, | <i>Douce petite, lointaine, intime,</i> |
| 8 Приди к неизвестному, недостой- | <i>Viens jusqu'à l'inconnu, indigne...</i> |
| ному... | |
| 9 Она не судит, она простая, | <i>Elle ne juge pas, elle est simple,</i> |
| 10 Желанье сердца она услышит, | <i>Elle entendra le désir du cœur.</i> |
| 11 Розы ее такую чистою, | <i>Et ses roses respirent</i> |
| 12 Такой нежной радостью дышат... | <i>D'une si pure, si tendre joie...</i> |
| 13 О, будь со мною, чужая, родная, | <i>Ô, sois avec moi, lointaine, intime,</i> |
| 14 Роза розовая, многолистая... | <i>Rose aux mille pétales roses...</i> |

Le poème « Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus », daté de 1925, année de sa canonisation, qui est à la fois un portrait et une prière adressée à Thérèse, est écrit selon une alternance irrégulière de rythmes ternaires et binaires, comme pour signifier à la fois un déséquilibre et le désir de le surmonter, la division intérieure, la séparation entre le *je* lyrique et Thérèse, et l'aspiration à l'harmonie symbolisée par le chiffre trois.

единства, к которому стремилась всю жизнь » [*dans la vie de la jeune carmélite, Guippius a décelé l'acquisition de cette unité religieuse organique, définitive, inconditionnelle, à laquelle elle avait aspiré toute sa vie*]. Voir A. V. Lavrov, « З. Н. Гиппиус и ее поэтический дневник », art. cit., p. 65.



Ill. 1. *Thérèse aux roses*, 1912, fusain de 60 x 80 cm, réalisé par Céline, archives du Carmel de Lisieux.

<http://www.archives-carmel-lisieux.fr/carmel/index.php/tableaux-et-fusains-dessins-par-c%C3%A9line-et-autres/fusains-dessins-lavis-repr%C3%A9sentant-th/867-fusain-therese-aux-roses#fwgallerytop> (consulté le 21 mai 2020).

La première strophe s'ouvre sur un portrait traditionnel de Thérèse, conforme aux populaires images pieuses représentant la jeune Thérèse aux roses, copies du dessin au fusain réalisé par sa sœur Céline⁴⁴.

Le nom « девочка » [*devočka*, petite fille], toujours en début de vers, est répété trois fois, associé à plusieurs adjectifs ou complément traditionnels : « Девочка маленькая », « Девочка с розами », « Милая девочка » [« petite fille », « petite fille aux roses », « douce petite », vers 1, 2 et 7] qui soulignent sa petitesse, sa douceur. Ces noms sont des vocatifs, laissant déjà entendre la voix du *je* lyrique, et deux autres adjectifs éclairent sa relation personnelle à Thérèse : dès le premier vers, Thérèse est dite « étrangère », lointaine (« чужая »), alors qu'à la fin de la première strophe ce même adjectif est suivi de son contraire, « чужая, родная » (vers 7), étrangère et familière, lointaine et proche. Cette relation paradoxale pourrait dire à la fois la relation entre France et Russie, catholicisme et orthodoxie, mais surtout entre la terre et le Ciel, le péché et la sainteté. Le portrait de la sainte, qui relève de la foi, puisque le *je* lyrique précise ne l'avoir jamais vue (« мной не виденная », vers 2), se poursuit comme un portrait théologique, dans une expression paradoxale d'une grande simplicité, cherchant à dire la connaissance mystique qui caractérise Thérèse : « Ты знаешь всё, ничего не зная » [« Tu sais tout, ne sachant rien », vers 3]. Ici encore, on relève la symbolique du chiffre trois. Le verbe « connaître » est répété trois fois, la dernière fois sous une forme différente au vers suivant : « Тебе знакомы пути неиденные » [« Tu connais les chemins où nul n'est allé », vers 4]. La connaissance de Thérèse est celle dont Jésus parle dans l'évangile : « ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits⁴⁵ » ; c'est la connaissance du Royaume, dont parle également Mérejkovski dans son essai, donnée dans l'union mystique, la connaissance des « voies insondables⁴⁶ » de Dieu, justifiant l'humble

44. Voir à ce sujet les archives en ligne du Carmel de Lisieux : <http://www.archives-carmel-lisieux.fr/carmel/index.php/copies-sans-fin-des-oeuvres-de-c%C3%A9line/images-de-th%C3%A9r%C3%A8se-aux-roses-1> (consulté le 21 mai 2020).

45. Matthieu 11, 25.

46. Saint Paul, épître aux Romains 11, 33 : « Quelle profondeur dans la richesse, la sagesse et la science de Dieu ! Ses décisions sont insondables, ses chemins sont impénétrables ! »

prière « Приди ко мне из горнего края » [« Viens jusqu'à moi depuis là-haut », vers 5], répétée une deuxième fois en fin de strophe, « Приди к неизвестному, недостойному » [« Viens jusqu'à l'inconnu, indigne », vers 8], qui ne nécessite que la connaissance du chemin qui mène du ciel à la terre. Par un jeu de renversement, l'inconnu ne caractérise plus les mystères divins, mais l'indignité du *je* lyrique, si éloignée de la sainteté de Thérèse. Dans les deux strophes, c'est l'usage de la ponctuation qui signifie le passage du portrait à la prière : un tiret dans la première, les points de suspension dans la deuxième. Ces signes de ponctuation qui ouvrent une pause pour laisser entendre le silence, introduisent la parole poétique dans l'espace éternel de la prière, et réalisent déjà la proximité consolatrice implorée par le *je* lyrique.

En effet, la deuxième strophe répète, de manière binaire, le balancement entre portrait et prière. Le portrait cette fois s'écrit à la troisième personne : « Она не судит, она простая » [« Elle ne juge pas, elle est simple », vers 9], soulignant la tendresse, la simplicité de Thérèse, qui augmentent la confiance d'être entendue par elle « Желанье сердца она услышит » [« Elle entendra le désir du cœur », vers 10]. Ce sont enfin les roses qui, par métonymie, parachèvent la vision béatifique de Thérèse, et disent la pureté, la douceur, la joie : « Розы ее такую чистою, / Такой нежной радостью дышат... » [« Et ses roses respirent / D'une si pure, si tendre joie... », vers 11-12]. Cette vision bienheureuse, accueillie par les points de suspension, fait revenir le poème à la relation amoureuse d'un « je » et d'un « tu » : « О, будь со мною, чужая, родная » [« Ô, sois avec moi, lointaine, intime », vers 13]. L'adjectif « родная » [« intime »], suivi de la pause de fin de vers, met en valeur la tendresse familière qui unit le *je* lyrique à sainte Thérèse, et qui sera aussi maintes fois répétée par Mérejkovski dans son essai. Le poème se clôt sur une image de la rose mystique, symbole de l'Amour divin, « attribut » de sainte Thérèse, exprimant à la fois son amour pour Dieu et pour le monde. Dans l'ultime vers du poème, la rose est désignée à la fois apophatiquement par une tautologie qui dit l'unicité, et renvoie à Dieu, et par un adjectif suggérant l'abondance « Роза розовая, многолистая... » [« Rose rose aux mille pétales... »], la fécondité de l'amour que Thérèse a promis de déverser sur terre⁴⁷.

47. Deux célèbres paroles sont attribuées à sainte Thérèse, et ont accompagné la ferveur populaire à son égard : « Après ma mort, je ferai tomber une pluie de roses », « Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre » : voir <http://>

Par son éloquente simplicité, ce poème d'amour, poème de l'intimité silencieuse entre le sujet lyrique et la petite Thérèse, témoigne de l'attirance de Zinaïda Guippius pour « la lumière de *l'enfance spirituelle* », gage de l'unification intérieure. Dmitri Méréjovski lui aussi, dans son essai, témoigne de son amour pour la petite sainte qui a librement traversé la nuit de la foi et montre au XX^e siècle souffrant le chemin du salut, celui de l'humilité et de la liberté. Dans cet ultime exemple de co-crédation, ils ont tous deux suivi la logique du cœur, qui unifie l'âme et l'esprit, afin de toucher leurs lecteurs russes, de leur faire connaître et aimer Thérèse et sa petite voie.

PLURIELLES – UR 24142
Université Bordeaux-Montaigne

ANNEXE

**Traduction des poèmes de Zinaïda Guippius
consacrés à la petite Thérèse**

Ste Thérèse de l'Enfant Jésus

Девочка маленькая, чужая,
Девочка с розами, мной не виденная,
Ты знаешь всё, ничего не зная,
Тебе знакомы пути неиденные –
Приди ко мне из горнего края,
Сердцу дай ответ, беспокойному...
Милая девочка, чужая, родная,
Приди к неизвестному, недостойно-
му...

Она не судит, она простая,
Желанье сердца она услышит,
Розы ее такою чистою,
Такой нежной радостью дышат...
О, будь со мною, чужая, родная,
Роза розовая, многолистая...
(1925)

Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus

*Thérèse, petite enfant, lointaine,
Petite fille aux roses que je n'ai jamais vue,
Tu sais tout, quand tu ne sais rien,
Tu connais les chemins où nul n'est allé –
Viens jusqu'à moi depuis là-haut,
Et réponds à mon cœur inquiet...
Douce petite, lointaine, intime,
Viens jusqu'à l'inconnu, indigne...*

*Elle ne juge pas, elle est simple,
Elle entendra le désir du cœur.
Et ses roses respirent
D'une si pure, si tendre joie...
Ô, sois avec moi, lointaine, intime,
Rose aux mille pétales roses...
(1925)*

Втайне

Сегодня имя твоё я скрою,
И вслух – другим – не назову,
Но ты услышишь, что я с тобою,
Опять тобой – одной – живу.

На влажном небе Звезда огромней,
Дрожат – струясь – её края.
И в ночь смотрю я, и сердце помнит,
Что эта ночь – твоя, твоя!

Дай вновь увидеть родные очи,
Взглянуть в их глубь – и ширь – и синь.

En secret

*Aujourd'hui je cacherai ton nom,
Tout haut – aux autres – je ne le dirai pas,
Mais tu entendras que je suis avec toi,
À nouveau par toi – seulement – je vis.*

*Dans le ciel humide une Étoile immense,
Ses bords – frémissant – ruissellent.
Je regarde la nuit, mon cœur se rappelle :
Cette nuit est à toi, elle est à toi !*

*Donne-moi de revoir tes yeux chéris,
Leur profondeur – leur largeur – azur.*

Земное сердце великой Ночью
В его тоске – о, не покинь!

*À sa peine, ô n'abandonne pas
Le cœur terrestre dans la grande Nuit !*

И всё жаднее, всё неуклонней
Оно зовет – одну – тебя.
Возьми же сердце мое в ладони,
Согрей, – утишь, – утешь, любя...
(1925)

*Assoiffé, fidèlement
Il t'appelle – toi – toi seule.
Alors prends mon cœur en tes mains,
Réchauffe – apaise – console – en aimant...
(1925)*

У маленькой Терезы

Près de la petite Thérèse

Ряды, ряды невестных,
Как девушки, свечей,
Украшенных чудесно
Венцами из огней.

*Des rangs et des rangs de bougies
Inconnues, comme des jeunes filles,
Décorées par miracle
De couronnes de flammes.*

И свет, и тишь, и тени,
И чей-то вздох – к Тебе...
Склоненные колени
В надежде и мольбе.

*La lumière, le silence et les ombres,
Un soupir – tout est pour Toi...
Les genoux sont fléchis
Espérant et priant.*

Огонь дрожит и дышит
И розами цветет.
Она ли не услышит?
Она ли не поймет?

*Le feu tremble et respire
Et se couvre de roses.
Et elle n'entendrait pas ?
Elle ne comprendrait pas ?*

О, это упованье!
О, эта тишина!
И теплое сиянье,
И нежность, – и Она.
(1933)

*Ó, cette attente !
Ó, ce silence !
Ce doux rayonnement,
Cette tendresse – c'est Elle.
(1933)*

Вечноженственное

L'Éternel Féminin

Каким мне коснуться словом
Белых одежд Ее?
С каким озареньем новым
Слить Ее бытие?
О, ведомы мне земные

*De quel mot La toucher
Et Ses vêtements blancs ?
À quelle neuve lumière
Fusionner tout Son être ?
Ó, me sont connus*

Все твои имена:
 Сольвейг, Тереза, Мария...
 Все они – ты Одна.
 Молюсь и люблю... Но мало
 Любви, молитв к тебе.
 Твоим – твоей от начала
 Хочу пребыть в себе.
 Чтоб сердце тебе отвечало –
 Сердце – в себе самом,
 Чтоб Нежная узнавала
 Свой чистый образ в нем...
 И будут пути иные,
 Иной любви пора.
 Сольвейг, Тереза, Мария,
 Невеста-Мать-Сестра.
 (publié en 1928)

*Tous tes noms sur la terre :
 Solveig, Thérèse, Marie...
 Ils sont si nombreux – tu es Une.
 Je prie et j'aime... Mais si peu
 D'amour, de prières viennent jusqu'à toi.
 À toi – dès le commencement
 Je veux demeurer en moi-même.
 Que le cœur te réponde –
 Le cœur – en lui-même,
 Que la Douce reconnaisse
 Sa pure image en lui...
 Il y aura d'autres voies,
 Le temps d'un autre amour.
 Solveig, Thérèse, Marie –
 Épouse et Mère et Sœur.
 (publié en 1928)*

Тереза, Тереза, Тереза, Тереза.
 Прошло мне сквозь душу твое железо.
 Твое ли, твое ли? Ведь ты тиха.
 Ужели оно – твоего Жениха?

*Thérèse, Thérèse, Thérèse, Thérèse,
 Ton fer a traversé mon âme.
 Est-ce ton fer ? Tu es si douce.
 Est-ce celui – de ton Époux ?*

Не верю, не верю, и в это не верю!
 Он знал и Любовь, и земную потерю.
 Страдал на Голгофе, но Он же, сейчас,
 Страдает вместе и с каждым из нас.

*Je ne crois pas, non, en cela non plus je ne crois !
 Il connaissait l'Amour, et la ruine terrestre.
 Il a souffert au Calvaire, et c'est Lui
 Aujourd'hui qui souffre avec chacun de nous.*

Тереза, Тереза, ведь ты это знала.
 Зачем же ты вольно страданий желала?
 Ужель, чтоб Голгофе Его подражать,
 Могла ты страдания Его умножать?

*Thérèse, Thérèse, tout cela, tu le sais.
 Pourquoi désirer librement les souffrances ?
 Fallait-il imiter Son Calvaire,
 Pouvais-tu augmenter Ses souffrances ?*

Тереза, Тереза, Тереза, Тереза.
 Так чье же прошло мне сквозь сердце
 железо?
 Не знаю, не знаю, и знать не хочу.
 Я только страдаю, и только молчу.
 (1941-1942)

*Thérèse, Thérèse, Thérèse, Thérèse,
 Quel est ce fer au travers de mon
 cœur ?
 Je ne sais, et ne veux pas savoir.
 Je ne sais que souffrir et me taire.
 (1941-1942)*

*Терезе*⁴⁸

Ты оглянулась... Было бы странно
Взор твой встретив – не полюбить.
Но не могу я тебя от Жанны
В сердце моем отделить.

Жанна и Ты... Обеим родная,
Та, которой душа верна,
Нежная, грешная и святая,
Вечно-трепетная страна.

Ты и она – вы досель на страже.
Вместе с ней Одного любя,
Не испугаетесь силы вражьей:
Меч у нее – меч у тебя.

Час недалек и последней битвы.
Пусть она будет горяча.
Меч двоеострый – и меч молит-
вы –
Вот Твои, Боже, – два меча.
(non daté)

À Thérèse

*Tu t'es retournée... Il eût été étrange
Ton regard rencontré – de ne point t'aimer.
Mais dans mon cœur je ne peux
Te séparer de Jeanne.*

*Jeanne et Toi... Proche de vous deux
Est cette terre, à qui l'âme est fidèle,
Douce et pécheresse et sainte,
Éternellement frémissante.*

*Toi et elle – vous êtes en éveil.
Toi et elle – l'Unique vous aimez,
Et l'ennemi ne vous effraie :
Elle tient un glaive – comme toi.*

*L'heure est proche du combat final.
Et qu'importe s'il est brûlant.
Le glaive à deux tranchants – le glaive de la
prière –
Voici, ô Seigneur, Tes deux glaives.
(non daté)*

Traduit du russe par Florence Corrado-Kazanski

48. Ce poème est cité d'après la publication de Temira Pachmuss, « Из архива... », art. cit., p. 230.